

TABLE DES MATIÈRES

Messages de guerre.....	5
Numéro Un, Deux et Trois	11
La première course	19
Une visite à Ogier le Danois.....	43
Le vent tourne.....	55
Dans le pétrin	73
Sur le Sund	93
A la maison pour le dîner.....	111
Roch Hachana.....	115
La sonnerie de réveil	125
Le miniane.....	137
Le convoi.....	149
La fuite	155
Un chemin dans la mer	183
De l'autre côté	207
Epilogue	225

MESSAGES DE GUERRE

Août 1943

Son réveil sonna, quelque part sous l'oreiller, tout près de son oreille. Comme s'il avait été traversé par une décharge électrique, le jeune Peter Andersen fit un bond, souleva son oreiller et fit taire l'alarme. Assis sur son lit, il retint son souffle quelques instants, guettant le moindre bruit lui indiquant qu'il avait pu réveiller ses parents ou sa sœur. Pas un bruit, à l'exception des ronflements légers mais grinçants de son père. Il devait être non loin de minuit, l'heure à laquelle il avait réglé son réveil.

Se faufilant hors de son lit, il jeta un coup d'œil à travers les rideaux, parcourant du regard la rue pavée silencieuse.

Pas de soldats allemands en vue ?

Les seules personnes encore dans les rues à cette heure-ci étaient des soldats. Deux par deux, ils déambulaient fièrement entre ces longs et étroits bâtiments, comme s'ils étaient les maîtres du monde. *Bien*, songea-t-il. *La voie est libre.*

A nouveau, Peter jeta un regard vers la vieille cathédrale de Sainte-Marie. Non loin d'elle se trouvait le port

d'Elseneur. Il faisait trop noir pour le voir, et il n'y avait aucun éclairage en fonctionnement dans la rue.

Henrik était-il réveillé ?

Peu à peu, ses yeux s'habituaient à la faible lumière blanche de cette nuit d'août, et il se demanda si c'était à son tour d'envoyer le message le premier. Il attrapa la lampe torche en métal sous son lit et se posta près de la fenêtre, grelotant de froid dans son pyjama.

Une minute s'écoula, puis deux ; finalement, une pâle lueur jaune clignota entre les bâtiments. Peter examina la rue une fois encore, s'assurant bien qu'aucun soldat n'y passait. Toujours aussi tranquille.

Après deux mois d'entraînement, il lui était devenu facile de comprendre le sens de ces petits flashes de lumière trois pâtés de maisons plus loin. Un flash long. Deux courts et un long. Chacun des signaux, qu'il soit court ou long, représentait une lettre en morse, que Peter et son meilleur ami Henrik avaient passé l'été à apprendre.

Les lèvres de Peter articulaient les lettres correspondant aux signaux lumineux. « T.U.E.S.L.A. »

Un dernier regard jeté dans la rue avant de répondre de la même manière. Les soldats qui patrouillaient pendant la nuit ne regardaient normalement jamais en l'air, mais s'ils le faisaient, ils seraient sans doute peu ravis de ce spectacle ; aucune lumière ne devait être visible dans aucun foyer après le coucher du soleil. Peter dirigea sa lampe vers la lumière qui lui parvenait et joua avec l'interrupteur d'avant en arrière. E.V.I.D.E.M.M.E.N.T.

Question stupide, se dit-il. Comme si j'avais déjà manqué l'heure des messages ! Enfin, sauf cette fois où

mon réveil n'a pas sonné et cette autre fois où ma lampe refusait absolument de fonctionner. Il continua les jeux de lumière.

A.L.O.R.S.T.U.E.S.P.R.E.T.P.O.U.R.L.A.C.O.U.R.S.E.
D.E.D.E.M.A.I.N.

Il avait confondu quelques lettres, mais Henrik avait compris.

O.U.I.J.E.S.U.I.S.P.R.E.T, répondit-il. E.T.M.O.N.
O.I.S.E.A.U.A.U.S.S.I.D.O.M.M.A.G.E.P.O.U.R.L.E.
T.I.E.N.

Peter ne put s'empêcher de sourire. Henrik tout craché! Monsieur Compétition, toujours dans la rivalité. *Puisque c'est comme ça, d'accord, on verra bien lequel de nos deux pigeons gagnera la course demain. Mon oiseau est aussi rapide que le sien, et il le sait très bien.*

O.N.V.E.R.R.A.D.E.M.A.I.N.M.A.T.I.N.E.T.Q.U.E.
L.E.M.E.I.L.L.E.U.R.P.I.G.E.O.N.G.A. –

Un bruit se fit entendre dans l'entrée, comme si quelqu'un s'était réveillé. A toute vitesse, il éteignit sa lampe et coupa court à son message, rabattit d'un coup les lourds rideaux en toile, et plongea d'un bond dans son lit, remontant les couvertures jusqu'aux oreilles, faisant mine d'être endormi. La porte de sa chambre grinça; il n'entendit aucun bruit, excepté la respiration de son père. Peter retint son souffle. La porte finit par se refermer et les pas s'éloignèrent, vers le rez-de-chaussée, là où se situait la chambre de ses parents.

Ce n'est vraiment pas passé loin, pensa-t-il. Il devrait expliquer le lendemain à Henrik pour quelle raison il avait dû s'en aller si vite. Le père de Peter faisait

souvent le tour de la maison pendant la nuit, en particulier depuis le début de la guerre. Il vérifiait si les rideaux étaient bien descendus jusqu'en bas et jetait un coup d'œil inquiet dans la rue, ce qui angoissait sa mère, qui se mettait à demander s'il y avait quelque'un dehors, et dès lors, ils étaient partis pour craindre tout et tous.

La crainte, encore et toujours. Peter avait le sentiment que ces derniers temps, tout le monde, dans ce petit pays qu'est le Danemark, vivait constamment dans la crainte. Ses parents craignaient de ne pas pouvoir nourrir la famille. Ils craignaient de tomber nez à nez avec des soldats allemands dans la rue. Ils craignaient même qu'il arrive malheur à la famille de son meilleur ami Henrik, qui était juive. Peter avait un jour surpris une conversation entre ses parents, et leur inquiétude lui avait semblé absurde. Tout le monde au Danemark se souciait bien peu de savoir si l'on était Juif (comme seules quelques milliers de familles dans le pays) ou Luthérien. Mais selon le père de Peter, les Allemands avaient une conception différente des Juifs, comme s'ils étaient responsables de tous les maux du monde, ou quelque chose comme ça. M. Andersen disait que les Allemands voulaient à tout prix garder secrète la manière dont ils capturaient les Juifs dans les autres pays d'Europe, par familles entières, pour les mener de force dans des camps de prisonniers, ou parfois même, pour les tuer. Peter n'avait jamais osé parler de ces effroyables choses avec Henrik.

Cependant, il comprenait maintenant beaucoup mieux ce qu'il voyait : pourquoi les rues grouillaient de soldats allemands, pourquoi les bateaux dans les ports

étaient des navires allemands, ou encore, pourquoi il y avait des avions allemands dans le ciel. Il y a trois ans, ils étaient tous arrivés en masse, lorsque Peter, et sa sœur jumelle Elise n'avaient que huit ans, avec des tanks, des avions, et des bateaux. Et ils avaient pris le contrôle du pays tout entier, sans demander l'avis de personne. Le Danemark était un petit pays et les Danois n'avaient pas les moyens de lutter contre les Allemands. «Ils ne s'en iront que lorsqu'ils auront obtenu ce qu'ils veulent», avait déclaré M. Andersen, un soir, lors du souper, alors que l'invasion était à ses premières heures.

Il ne l'avait dit qu'une fois, mais Peter ne l'avait jamais oublié. Lorsque Elise et lui avaient essayé d'en savoir plus, cependant, il n'avait pas voulu entrer dans les détails. «Pour votre bien, mes enfants, il vaut mieux faire comme si tout était comme d'habitude», avait-il affirmé, mettant un point final à la discussion. Son regard, à la fois triste et sérieux, avait empêché Peter de poser davantage de questions.

Mais à présent, Peter et Elise venaient d'avoir onze ans ; les Allemands occupaient toujours le pays et Peter commençait à se demander combien de temps cette atroce situation durerait. C'est-à-dire, la guerre. *Ils n'ont probablement pas encore obtenu ce qu'ils veulent.* Il s'allongea, essayant de trouver le sommeil, fouillant néanmoins dans ses souvenirs pour tenter de se rappeler tout ce que son père avait pu dire à ce propos. Mais finalement, il y renonça. Il était bien plus amusant de penser aux courses de pigeons qu'à la guerre. *Que le meilleur pigeon gagne, Henrik.* Depuis le rez-de-chaussée, son père s'était déjà remis à ronfler.